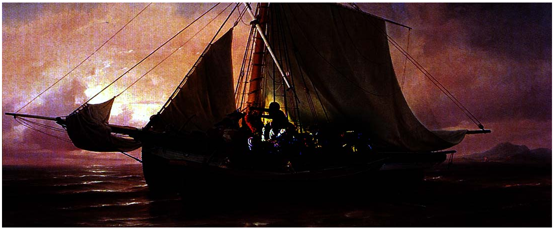

Les Abbassides

La Capture et la Mort de Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani

Muhammad Ibn Sim'an, le secrétaire a rapporté que quand Yahya Ibn Muhammad atteignit le Nahr al-'Abbas il rencontra à l'embouchure du canal trois-cent-soixante-dix cavaliers des forces d'Asghajoun, qui était à l'époque l'administrateur financier d'al-Ahwaz ; les cavaliers furent recrutés dans la même région. Après les avoir vu, Yahya sous-estima leur nombre et imagina qu'il n'avait rien à craindre, étant donné la grandeur de sa propre force. Donc n'ayant rien pour les protéger du danger, ses troupes attaquèrent et les soldats d'Asghajoun les couvrirent d'une pluie de flèches qui blessa beaucoup d'entre eux. Yahya envoya alors cent-vingt de ses propres cavaliers à travers le canal, avec un grand nombre de fantassins.

Les troupes d'Asghajoun se retirèrent, permettant ainsi à la force d'al-Bahrani d'entrer dans le canal où le niveau de l'eau était si bas que les bateaux de transport étaient bloqués dans la boue. Les hommes sur les bateaux virent l'approche des zanj et décidèrent de les abandonner, si bien qu'ils furent saisis et qu'une immense quantité de marchandises de valeur fut pillée. Les zanj se dirigèrent alors vers la région des marais de Batihah as-Sahnah, portant leur butin, mais ils quittèrent la route bien fréquentée à cause de la jalousie réciproque qui existait entre al-Bahrani et 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi. Les compagnons de Yahya lui conseillèrent de ne pas prendre la route fréquentée par l'armée de 'Ali. Yahya accepta leur conseil et ils se mirent en route pour et entrèrent finalement dans le marais, suivant la route que nous venons de mentionner. Là, Yahya congédia la cavalerie et ordonna à Abou al-Leyth al-Isbahani de les accompagner au camp du commandant zanj.

Le vil (al-khabith) avait envoyé un message à Yahya pour l'avertir de l'armée approchant qu'il avait rencontré et lui conseillait d'être sur ses gardes à son retour de peur qu'il ne rencontre l'ennemi. Al-Bahrani envoya certains groupes en reconnaissance vers le Tigre et ils partirent juste au moment où l'armée d'Abou Ahmad partait d'al-Ouboullah pour le Nahr Abi al-Assad.

Les forces du gouvernement partirent au Nahr Abou al-Assad par ce que Rafi' Ibn Bistam et d'autres du voisinage de Nahr al-'Abbas et du Batihah as-Sahnah avaient informé Abou Ahmad de la présence d'al-Bahrani, du nombre de ses forces et qu'il projetait de plus de quitter Nahr al-'Abbas pour le Tigre. Ils conseillèrent ainsi à Abou Ahmad d'avancer vers le Nahr Abou al-Assad et d'y établir son camp pour interrompre l'arrivée des réserves à al-Bahrani et pour empêcher quiconque d'entrer ou de sortir de son camp. Les éclaireurs de Yahya revinrent avec les nouvelles de l'armée d'Abou Ahmad, le poussant de plus en plus à craindre une rencontre. Il retourna alors sur ses pas le long de la route qui venait d'emprunter et il connut avec ses troupes de grandes difficultés. Ils succombèrent à une maladie suite à leur exposition constante dans le marais et beaucoup d'entre eux tombèrent malades. Alors qu'ils approchèrent du Nahr al-'Abbas, Yahya Ibn Muhammad nomma Souleyman Ibn Jami' responsable de l'avant-garde des zanj qui s'engagèrent à remorquer leurs bateaux du Nahr al-'Abbas. Les forces gouvernementales, cependant, avait fourni des péniches et des skiffs à Asghajoun pour garder l'embouchure du canal, avec des contingents de cavalerie et d'infanterie. Cette situation provoqua une considérable inquiétude à Yahya et à ses soldats. Les zanj abandonnèrent alors leurs bateaux et se retirèrent de la rive ouest du Nahr al-'Abbas et prirent la route pour az-Zaydan et le campement du vil (al-khabith).

Yahya ignorait totalement ce qui était arrivé à ce groupe de zanj. Aucune nouvelle ne l'atteignit dans le secteur central de son armée, qui venait d'atteindre le pont de Qouraj (*qantarah*), dans un endroit étroit où l'eau coulait très rapidement dans le canal. De là il put superviser ses troupes zanj quand ils remorquèrent leurs bateaux, dont certains coulèrent tandis que d'autres furent sauvés.

Muhammad Ibn Sim'an a dit que pendant qu'il se tenait sur le pont, Yahya vint le trouver clairement étonné par la force violente de l'eau et de la grande difficulté rencontrée par ses hommes pour remorquer leurs bateaux. Il dit : « Que penses-tu si l'ennemi nous attaquait maintenant ; quelle situation pourrait être plus mauvaise que la nôtre ? » Il fut interrompu par l'arrivée de Tashtimour at-Turki avec l'armée qu'Abou Ahmad avait expédiée au Nahr Abi al-Assad après son retour d'al-Ouboullah. Une grande consternation éclata parmi les troupes de Yahya.

Muhammad Ibn Sim'an continua : « Je bondis pour jeter un coup d'œil et je vis les drapeaux rouges apparaître sur le côté ouest du Nahr al 'Abbas où se trouvait Yahya. Les zanj les s'aperçurent et, se jetèrent dans le canal, qu'ils traversèrent vers la rive est. L'endroit où se trouvait Yahya se vida et seulement quelques douzaines d'hommes restèrent avec lui. Yahya prit son bouclier, son épée et se ceint la taille. Il rencontra l'ennemi approchant avec son petit groupe et les troupes de Tashtimour les couvrirent d'une pluie de flèches et provoquèrent rapidement beaucoup de blessures. Al-Bahrani fut lui-même blessé à trois endroits, sur les bras et sa jambe gauche. Quand ses compagnons le virent blessé, ils s'enfuirent. Cependant, comme il ne fut pas reconnu, personne ne fit rien pour l'achever, il poursuivit son chemin vers l'un des bateaux et traversa du côté est du canal alors que la matinée était déjà bien avancée.

Les blessures de Yahya sapèrent sa force. Sa condition provoqua l'augmentation de la peur des zanj et l'affaiblissement de leur détermination. Ils abandonnèrent la bataille, préoccupés uniquement par sauver leurs propres peaux. Les troupes gouvernementales pillèrent les bateaux situés sur la rive ouest du canal. Quand ils finirent, ils montèrent dans un des bateaux avec les machines incendiaires et traversèrent la banque opposée où ils brûlèrent l'artisanat que les zanj avaient abandonné là. Les zanj se dispersèrent et laissèrent Yahya tout seul. Durant le reste du jour, ceux qui purent le faire partirent discrètement, laissant beaucoup de morts et de capturés derrière eux, et le reste s'enfuit finalement sous la couverture protectrice de l'obscurité.

En voyant l'effondrement total de ses forces, Yahya monta dans une galère dont l'un des combattants blancs était responsable. Il apporta avec lui un praticien des arts médicaux appelés Abou Jaysh 'Abbad, à cause des blessures dont il souffrait. Son seul désir était de se rendre au camp du vil (al-khabith). Quand ils approchèrent de l'embouchure du canal, les marins dans la galère virent devant eux des péniches et des galions des forces gouvernementales bloquant le canal. Ils craignirent de s'approcher trop près et d'être appréhendés. Ils traversèrent alors vers la rive ouest et déposèrent Yahya et ceux qui étaient avec lui sur le rivage près d'une petite plantation. Yahya marcha une courante distance avec difficulté jusqu'à ce que, trop épuisé pour aller plus loin, il se laissa tomber et passa la nuit où il était. Le matin suivant le médecin 'Abbad, qui était encore avec lui, partit précautionneusement à la recherche de quelqu'un. Quand il tomba sur des troupes gouvernementales, il leur fit des signes, leur dit où Yahya se cachait, leur montra ensuite la voie et il fut ainsi capturé.

Cependant, il a été rapporté que cela fut un autre groupe de gens qui, en passant par Yahya, l'ont vu et donnèrent sa position pour qu'il soit capturé. Les nouvelles du destin de Yahya atteignirent le vil (al-khabith), le chef des zanj, qui augmenta beaucoup son malaise et son chagrin pour sa perte.

Yahya Ibn Muhammad al-Azraq al-Bahrani fut ramené à Abou Ahmad qui le ramena à al-Mou'tamid à Samarra. Une plate-forme fut construite à al-Hayr près du champ de courses. Yahya fut alors élevé devant la foule afin qu'ils témoignent de sa flagellation. Il a été rapporté qu'il entra dans Samarra le mercredi 9 du mois de Rajab, monté sur un chameau. Al-Mou'tamid tint une assemblée le matin suivant, qui était le jeudi et on donna à Yahya deux-cents coups d'un fin fouet en présence du calife. Ensuite ses mains et jambes furent tranchées des côtés opposés. Puis il fut sévèrement battu avec des épées, tiré, démembré et son corps fut finalement brûlé.

Muhammad Ibn al-Hassan rapporta que lorsque Yahya al-Bahrani fut exécuté, le chef des zanj fut informé et il le dit : « La mort de Yahya me fit profondément de la peine et mon inquiétude fut intense, quand une voix s'adressa à moi et me dit que sa mort était une bénédiction pour moi, car il était cupide ». Plus tard, il approcha un groupe de gens avec qui j'étais et donna un exemple de la cupidité de Yahya en racontant l'histoire suivante : « Une fois, alors que nous avions acquis beaucoup de butin d'une des villes que nous avons prises, nous sommes entrés en possession de deux grands et précieux colliers. Il me dissimula le plus grand et le plus précieux et me montra seulement celui de moindre valeur me demandant de lui en faire cadeau, ce que je fis. Mais je fus informé de celui qu'il avait caché et après l'avoir fait demandé je lui dis : « Donne-moi le collier que tu as dissimulé ». Cependant, il me remit seulement celui que je lui avais déjà donné et nia qu'il en avait pris un autre. Mais, quand j'ai commencé à lui décrire le collier, qu'il n'avait caché, en le regardant, il pâli et devint muet. Il me quitta et m'apporté plus tard le deuxième collier qu'il me supplia de le lui en faire cadeau. Je fis ainsi et lui ordonna de rechercher le pardon de Dieu pour son acte ».

Muhammad Ibn Sim'an a dit qu'un jour le chef zanj lui dit qu'on lui avait offert la prophétie mais qu'il avait refusé. Ibn Sim'an demanda pourquoi et il reçut la réponse que la prophétie impliquait des fardeaux qu'il n'avait pas la force de porter.

Cette même année, Abou Ahmad Ibn al-Moutawakkil se retira de sa position près du chef des zanj et parti pour Wassit.

Après qu'Abou Ahmad fut partit au Nahr Abou al-Assad et campa là, la maladie et les virus se propagèrent parmi ses soldats et ceux qui les accompagnaient. Un certain nombre d'entre eux mourut tandis que les deux autres, incapable de se mouvoir, survécurent et réussirent à se rétablir. Abou Ahmad revint alors à Badaward, où il campa. Il ordonna le renouvellement de l'équipement de l'armée et la distribution des salaires aux troupes. Il rénova aussi les péniches, les galères et les bacs et les plaça sous le commandement d'hommes parmi ses affranchis.

En partant à la poursuite de l'armée du vil (al-khabith), Abou Ahmad ordonna à un groupe de ses commandants de partir pour un certain nombre d'endroits qu'il énuméra, dont le Nahr Abi al-Khassib. Il ordonna aux autres commandants de rester avec lui pour lutter à l'endroit qu'il choisirait lui-même. Quand la bataille reprit, la plupart de ses forces étaient partis vers le Nahr Abi al-Khassib, tandis qu'Abou Ahmad resta avec seulement une poignée de ses troupes. Il tint sa position de peur que les zanj soient tentés de l'attaquer ainsi que d'autres groupes de ses forces exposées dans les mines de sel de Nahr Manka. Les zanj qui observèrent la dispersion des troupes d'Abou Ahmad et sa position précaire, se concentrèrent sur lui. La bataille s'embrasa furieusement avec beaucoup de morts et de blessés des deux côtés. Les troupes d'Abou Ahmad brûlèrent beaucoup d'endroits fortifiés et les habitations des zanj et sauvèrent un grand nombre de captives musulmanes. Les zanj dirigèrent alors tous leurs efforts vers l'endroit où Abou Ahmad était posté. Abou Ahmad al-Mouwaffaq apparut sur une péniche, plongea au milieu de la bataille en encourageant ses troupes, jusqu'à ce qu'il arrive à une foule de zanj qu'il savait qu'il ne pouvait pas combattre, étant donné le petit nombre de ses propres troupes. Se rendant compte que la meilleure partie de bravoure serait de se désengager de la bataille, il ordonna à ses troupes de se retirer vers leurs bateaux de manière réfléchie et ordonnée. Abou Ahmad remonta alors dans sa péniche après s'être assuré que la plupart de ses hommes étaient en sécurité à bord de leurs bateaux. Un détachement resta en arrière et se réfugia dans les épaisses forêts et les étroites voies navigables. Ils furent complètement coupés de leurs camarades. Les zanj leur tendirent une embuscade et les éliminèrent un par un. Ces hommes se défendirent et dans la bataille au corps à corps beaucoup de zanj rencontrèrent leur destin. À peu près cent-dix têtes des soldats d'Abou Ahmad furent envoyées au chef du zanj, qui servit seulement à augmenter son arrogance.

Abou Ahmad réussit finalement à extraire son armée et revint à al-Badaward, où il resta à préparer et rassembler ses troupes pour une nouvelle attaque contre les zanj. Un feu éclata à l'extrémité du camp durant une période de tempête et de vent violent qui incendia le camp. Alors, au mois de Sha'ban de cette année, Abou Ahmad retourna à Wassit et, après son arrivée, le corps de ses troupes se dispersa.

Le 10 du mois de Sha'ban, un épouvantable et assourdissant tremblement de terre se produisit à as-Saymarah. Le lendemain matin, qui était un dimanche, un terrible et plus grand tremblement de terre que celui de la veille se produisit et la plupart de la ville fut détruite. Partout les murs des bâtiments s'effondrèrent et, il a été rapporté, qu'environ vingt-mille personnes furent tuées.

Un homme connu sous le nom d'Abou Faq'as fut vigoureusement battu à la Porte Publique de Samarra. Mille-vingt coups lui furent administrés parce qu'il insultait les pieux ancêtres (*salaf*). Il est mort le jeudi 7 du mois de Ramadan.

Le 6 du mois de Rajab de l'année 259 de l'Hégire (872), 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi et Yahya Ibn Khalaf An-Nahrabatti envahirent Souq al-Ahwaz et tuèrent un grand nombre d'habitants, dont le chef de sécurité.

La bataille de Souq al-Ahwaz

Il a été rapporté que le chef des zanj, ne fut pas informé de l'incendie du camp d'Abou Ahmad à al-Badaward et qu'il ne l'a découvert seulement trois jours plus tard, quand deux hommes de 'Abbadan le visitèrent et lui donnèrent les nouvelles.

Donc le chef zanj revint au pillage, puisque les réserves de nourriture lui avaient été coupées. Il envoya 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi avec la plupart de l'armée accompagné par Souleyman Ibn Jami', qui autrefois avait assumé le commandement des forces sous Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani et Souleyman Ibn Moussa ash-Sha'rani. Souleyman fut nommé responsable de la cavalerie pendant que le reste des troupes était avec 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi.

Asghajoun était le gouverneur d'al-Ahwaz ou étaient postés Nayzak et un certain nombre d'autres commandants. 'Ali Ibn Aban s'approcha d'al-Ahwaz avec ses forces de zanj et quand Asghajoun fut alerté, il avança vers 'Ali avec ses propres troupes. Les deux armées se rencontrèrent près du dépôt d'ordures dans le désert de Dastimaran. Ce jour-là, le destin fut contre Asghajoun, qui se noya, tandis que Nayzak et un nombre important de ses troupes furent tués. Al-Hassan Ibn Harthamah ash-Shar et al-Hassan Ibn Ja'far Zawashar furent fait prisonniers ce même jour.

Al Hassan Ibn ash-Shar a dit : « Nous quittâmes ce jour-là l'Ahwaz avec Asghajoun pour rencontrer les zanj, mais nos troupes furent incapables de tenir leur position et s'enfuirent. Nayzak fut tué et Asghajoun fut porté disparu. Quand je m'en rendis compte, je descendis de mon cheval en menant un autre cheval que j'avais avec moi dans le fleuve et en attrapant sa queue, j'espérais pouvoir facilement de sauver. Mais mon domestique me battit en s'enfuyant devant moi et en me distançant. J'essayais alors de rejoindre Moussa Ibn Ja'far afin que nous puissions nous échapper ensemble, mais il était monté dans une barque et partit sans m'attendre. J'aperçu un autre bateau, dans lequel je réussis à monter, mais une foule se rassembla autour et demanda de monter à bord en se cramponnant au navire qui chavira sous le poids. Je grimpais sur la coque renversée et la foule partit juste au moment où les zanj arrivèrent. Ils tirèrent des flèches sur moi et voyant ma fin proche, j'ai poussé des cris : « Arrêtez de tirer et lancez-moi quelque chose que je puisse saisir et vous atteindre ». Donc ils étendirent une lance, que je saisie et ils me tirèrent vers eux. Quant à Al-Hassan Ibn Ja'far, son frère le mit sur un cheval et lui demanda d'agir comme un messager entre lui et le commandant de l'armée. Mais, suite à la défaite et dans sa hâte de trouver la sécurité, son cheval trébucha et il fut capturé ».

'Ali Ibn Aban transmis les nouvelles de la bataille au vil (al-khabith) et lui envoya beaucoup de têtes ennemies et leurs bannières aussi. Al-Hassan Ibn ash-Shar, al-Hassan Ibn Ja'far, Ahmad Ibn Rouh, avec d'autres captifs, furent emprisonnés. Pendant ce temps 'Ali Ibn Aban entra dans la ville d'al-Ahwaz et la pilla systématiquement, forçant les autorités centrales à nommer Moussa Ibn Bougha pour mener la guerre contre le vil (al-khabith).

Moussa Ibn Bougha quitta Samarra le 17 du mois de Dzoul Qi'dah. Al-Mou'tamid l'accompagna, lors d'une procession publique, aussi loin que les murailles de la ville où il lui attribua des robes d'honneur.

Cette même année, 'AbderRahmane Ibn Mouflih arriva dans l'Ahwaz, Ishaq Ibn Koundaj à Basra et Ibrahim Ibn Sima à Badaward, tous agissant sur l'autorité de Moussa Ibn Bougha pour préparer la guerre contre le chef des zanj.

Lorsqu'Ibn Mouflih arriva à al-Ahwaz, il établit le camp près du pont d'Arbouk avant de marcher contre al-Mouhallabi mais il fut vaincu et forcé de se retirer pour regrouper ses forces. Ibn Mouflih retourna de nouveaux à la bataille. Dans le combat violent qui s'ensuivit, les zanj furent sévèrement battus et un grand nombre de captifs fut pris. 'Ali Ibn Aban fut mis en déroute et s'enfuit avec certains de ses partisans à Bayan. Le vil (al-khabith) essaya de les inciter à retourner au combat, mais la frayeur qui emplit leurs cœurs les en empêcha. Quand il les vit ainsi, il leur permit d'entrer dans son camp où ils restèrent un certain temps.

AbderRahmane Ibn Mouflih arriva à Hisn al-Mahdi pour y établir son armée. Le vil (al-khabith) envoya 'Ali Ibn Aban pour lutter contre lui mais, comme 'Ali fut incapable de le battre, il se dirigea vers un endroit appelé ad-Dakar. Pendant ce temps, Ibrahim Ibn Sima était à al-Badaward où il engagea et vaincu 'Ali, qui, lorsqu'il revint à l'attaque fut de nouveau battu. Pendant la nuit, 'Ali partit accompagné par certains guides qui le menèrent à travers des forêts denses à Nahr Yahya. 'AbderRahmane fut informé de ces mouvements et envoya Tashtimour à sa poursuite avec un contingent de Mawlah. Cependant, à cause de l'inaccessibilité de la position de 'Ali et des barrières impénétrables de roseaux et d'herbes, Tashtimour ne put l'atteindre. Néanmoins, il les força à quitter leurs positions en incendiant la végétation. Un certain nombre de zanj furent capturés et Tashtimour les ramena ainsi que les nouvelles de la victoire à 'AbderRahmane Ibn Mouflih pendant que 'Ali Ibn Aban parti pour Nassoukhah où il campa avec le reste de ses forces. Informé des mouvements de 'Ali, 'AbderRahmane Ibn Mouflih déplaça aussitôt son propre camp à al-'Amoud.

Durant ce temps, 'Ali Ibn Aban partit vers le Nahr as-Sidrah, où il écrivit au vil (al-khabith) demandant des renforts et des péniches. Treize péniches lui furent envoyées contenant plusieurs contingents de troupes zanj et 'Ali marcha pour une nouvelle bataille contre 'AbderRahmane Ibn Mouflih, qui avança aussi à sa rencontre. Cependant, aucun combat n'eut lieu et les deux armées déployées se firent face durant le jour entier. Après la tombée de la nuit, 'Ali tria sur le volet un certain nombre de ses troupes, dont il connaissait le courage et en qui il avait une totale confiance. Il s'éloigna du reste de son armée pour dissimuler ses intentions réelles puis se mit en route avec ceux qu'il avait choisis accompagné par Souleyman Ibn Moussa ash-Sha'rani. Prenant position dans les arrières de 'AbderRahmane, 'Ali lança une attaque surprise de nuit contre le camp et lui infligea de sérieuses pertes, forçant 'AbderRahmane à se retirer abandonnant derrière lui quatre péniches de sa propre flotte. 'Ali les récupéra et partit. 'AbderRahmane procéda jusqu'à ad-Doulab, où il établit son camp. Donnant le commandement de certaines de ses troupes d'infanteries à Tashtimour, il l'envoya mener une nouvelle expédition contre 'Ali Ibn Aban. Tashtimour et 'Ali se rencontrèrent dans les environs de Bayan Azar et 'Ali fut forcé à fuir à Nahr as-Sidrah. Quand Tashtimour informa 'AbderRahmane de la défaite de 'Ali, il partit avec son armée à al-'Amoud, où il campa et prépara ses troupes pour la bataille. Tashtimour organisa les péniches qui lui avaient été confiées pour mener la bataille et s'aventura à l'embouchure du Nahr as-Sidrah, où affronta de nouveau 'Ali Ibn Aban lors d'une importante bataille. 'Ali fut de nouveau mis en déroute, perdit dix péniches et revint défait chez le vil (al-khabith). 'AbderRahmane monta immédiatement son camp dans Bayan, duquel avec Ibrahim Ibn Sima, ils avancèrent et attaquèrent à tour de rôle les positions du vil (al-khabith), causant une grande frayeur à ceux qui était dans son camp.

Ishhaq Ibn Koundaj, qui durant ce temps était posté à Basra, coupa l'acheminement des fournitures à l'armée du vil (al-khabith) et le jour de la bataille entre 'AbderRahmane et Ibrahim Ibn Sima contre le vil (al-khabith) il savait que ce dernier allait envoyer un détachement de ses forces à la périphérie de Basra, où Ishhaq Ibn Koundaj les attendrait et les attaquerait. Cela dura ainsi pendant plus de dix mois, jusqu'à ce que Moussa Ibn Bougha fut remplacé par Masrour al-Balkhi pour poursuivre le combat contre le vil (al-khabith) qui fut informé de ces changements.

Cette même année, l'empereur byzantin conquit Soumayssat, attaqua aussi Malatyah et assiégea ses habitants, qui se défendirent et réussirent à le repousser. Ahmad Ibn Muhammad al-Qabous tua Nasr al-Iqritashi, le commandant suprême.

Cette année aussi, un groupe de prisonniers zanj fut envoyé d'al-Ahwaz à Samarra. Une foule à Samarra les attaqua, tua un certain nombre d'entre eux dont les corps furent déchiquetés.

Toujours cette année, les Byzantins capturèrent la forteresse Lou'lou'ah des Musulmans, près de Tarse.

Comme les califes précédents et ceux qui suivront, al-Mou'tamid 'Allallah, le quinzième calife abbasside fit la même erreur en désignant plusieurs de ses enfants pour la succession, alors que son frère Abou Ahmad était occupé à combattre les zanj.

Au mois de Shawwal de l'année 261 de l'Hégire (874), al-Mou'tamid désigna son fils Ja'far à la succession après lui et le surnomma al-Mouwaffad 'Alallah puis après lui, le fils de son frère Abi Ahmad, qu'il surnomma al-Mouwaffaq Billah.

Cette même année, Abou as-Saj fut nommé gouverneur d'al-Ahwaz et la responsabilité des campagnes contre le chef zanj. Abou as-Saj partit pour l'Ahwaz après que 'AbderRahmane Ibn Mouflih fut envoyé à Fars.

Durant cette année aussi, il y eu une bataille entre 'AbderRahmane, qui était rattaché par mariage à Abou as-Saj et 'Ali Ibn Aban dans la zone d'ad-Doulab. 'AbderRahmane fut tué et Abou as-Saj parti pour 'Askar Moukram. Les zanj envahirent l'Ahwaz, passèrent par l'épée un certain nombre d'habitants, en prirent un certain nombre captifs, pillèrent et brûlèrent les maisons. Par la suite Abou as-Saj fut relevé de ses obligations d'al-Ahwaz et fut remplacé Ibrahim Ibn Sima. Il resta responsable de l'Ahwaz seulement durant les fonctions de Moussa Ibn Bougha qui fut bientôt relevé à son tour de son poste des régions de l'est.

Quand Abou Ahmad repris le contrôle des provinces de l'est, il nomma Masrour al-Balkhi gouverneur d'al-Ahwaz, de Basra, des régions du Tigre, d'al-Yamamah et d'al-Bahrayn au mois de Sha'ban de cette année. Il fut chargé aussi des expéditions contre le chef du zanj.

En l'an 262 de l'Hégire (875), le chef zanj envoya ses forces vers les mines de sel et la région de Dastoumissan.

L'attaque des zanj contre les mines de sel

Lorsqu'al-Mou'tamid releva Moussa Ibn Bougha de ses responsabilités des provinces de l'est et leurs régions contigus, il les inclut aux responsabilités de son frère Abou Ahmad. Abou Ahmad rajouta à son tour les régions du Tigre aux responsabilités de Masrour al-Balkhi. Ainsi, les régions du Tigre furent laissées sans protection gouvernementale excepté al-Mada'in ainsi que les régions du nord, Ya'qoub Ibn al-Leyth avança vers Abou Ahmad et arriva à Wassit. Juste avant, Masrour envoya Jou'lan al-Hirki à al-Badaward à la place de Moussa Ibn Outamish qui se trouva confronté aux zanj sous le commandement de Souleyman Ibn Jami'. Avant qu'Ibn Outamish fût relevé d'al-Badaward, Souleyman avait déjà causé des dommages à son armée. Suite à son désistement et son remplacement par Jou'lan, Souleyman envoya un Bahrayni du nom de Tha'lab Ibn Hafs pour attaquer Jou'lan. Tha'lab réussit à lui infliger des dommages tant à sa cavalerie qu'à son infanterie. De son côté, le chef zanj envoya à Ahmad Ibn Mahdi, un homme de Joubba, à qui il donna le commandement des galères avec des tireurs d'élite à bord avec les ordres de procéder à Nahr al-Mar'ah. Selon certains rapports, cet homme, al-Joubba'i, pilla les villages dans le voisinage d'al-Madhar, et les détruisit avant de revenir à Nahr al-Mar'ah, où il se posta. Il fit savoir au chef zanj que les mines de sel étaient dépourvus de troupes gouvernementales, suite au retrait de Masrour et de ses troupes quand Ya'qoub Ibn Leyth arriva dans Wasif. Le chef zanj ordonna alors à Souleyman Ibn Jami' et à un certain nombre de ses commandants de marcher vers al-Hawanit. Il donna aussi des ordres à un des Bahilis, 'Oumayr Ibn 'Ammar, qui connaissait bien les routes et les petits chemins des mines de sel, d'accompagner al-Joubba'i et d'établir le camp dans al-Hawanit.

Muhammad Ibn 'Uthman al-'Abbadani a dit que, suite à la décision du chef zanj d'expédier ses armées aux mines de sel et à Dastoumissan, il ordonna à Souleyman Ibn Jami' de camper à al-Mouttawwi'ah et à Souleyman Ibn Moussa d'établir ses quartiers à l'embouchure du Nahr al-Yahoudi, et ses ordres furent exécutés. Chacun resta dans son camp jusqu'à ce qu'ils reçoivent l'ordre d'avancer. Souleyman Ibn Moussa procéda vers le village d'al-Qadissiyah, Souleyman Ibn Jami' à al-Hawanit, tandis qu'al-Joubba'i se posta avec ses galères devant l'armée de ce dernier. Durant ce temps, Abba at-Turki navigua le long du Tigre avec trente péniches et se dirigeait vers le camp du chef zanj. En passant près du village, qui avait fait la paix avec le vil, il le détruisit et le brûla. Le vil envoya un messager à Souleyman Ibn Moussa pour l'empêcher de revenir et Souleyman bloqua la voie d'Abba at-Turki en le retenant dans des batailles durant jusqu'à ce qu'il réussisse à atteindre la région des mines de sel.

Muhammad Ibn 'Uthman a rapporté que ce ne fut pas Abba at-Turki qui s'aventura le long du Tigre mais plutôt Noussayr Abou Hamzah.

Quand Souleyman Ibn Jami' se mit en route pour al-Hawanit, il atteignit un endroit appelé Nahr al-'Atiq, tandis qu'al-Joubba'i, qui était parti le long de la route d'al-Madiyan, rencontra Roumays, qu'il engagea dans la bataille et le vaincu. Al-Joubba'i captura vingt-quatre galères et environ trente et quelques navires plus grands appelés Salghah. Roumays s'échappa et se réfugia dans les bois. Un groupe de Joukhaniyine tomba sur lui et l'emmenèrent mais il réussit à s'enfuir de nouveau. Dans leur fuite, les troupes de Roumays tombèrent directement sur Souleyman Ibn Jami', qui émergeait juste alors de Nahr al-'Atiq. Lors de la bataille qui s'ensuivit, les forces de Roumays furent décimées pendant que Roumays lui-même avança vers un endroit appelé Barr Moussawir. On a rapporté qu'un certain nombre de Bilaliyah rejoignirent Souleyman avec quelque cent-cinquante galères. Il les interrogea sur ce qui se trouvait devant lui et ils répondirent que ni l'autorité gouvernementale et ni leurs agents se trouvaient dans la région entre lui et Wassit. Plaçant une confiance complète dans cette information, Souleyman partit en avant avec sa garde et quand il arriva près d'un lieu nommé al-Jazirah, il rencontra Abou Mou'ad al-Qourashi, qui l'écrasa et mit Souleyman en déroute, tuant un certain nombre de ses troupes et capturant un des commandants zanj du nom de Riyah al-Qandali. Souleyman revint dans son camp de base, où deux des Bilaliyah vinrent et lui dirent qu'il n'y avait personne dans Wassit pour défendre la ville excepté Abou Mou'ad avec les cinq péniches qu'il avait déjà rencontré auparavant. Donc Souleyman fit ses préparations, rassembla ses forces et envoya un message au vil avec certains des Bilaliyah qui avaient cherché sa protection, en gardant un petit groupe sélectionné pour rester derrière avec lui avec dix galères. Cependant, les deux qui l'avaient informé de la situation dans Wassit furent gardés près de lui, sous bonne garde puis il se mit en route pour Nahr Aban. Abou Mou'ad bloqua sa voie et cela engendrera un nouveau combat entre les deux côtés. Un fort vent se leva et fit basculer les péniches d'Abou Mou'ad ce qui donna une chance à Souleyman et ses hommes de le maîtriser. Abou Mou'ad réussit néanmoins à prendre la fuite tandis que Souleyman procéda vers le Nahr Aban, où il pilla et brûla rapidement des villages, prenant des femmes et des enfants en captivité. Les nouvelles parvinrent à certains des agents d'Abou Ahmad qui se trouvait sur le Nahr Sindad. Ils se mirent aussitôt en route contre Souleyman avec un détachement de troupes et dans la bataille qui suivit, un grand nombre de zanj furent tués. Souleyman, Ahmad Ibn Mahdi et leurs partisans s'enfuirent vers leur camp.

Muhammad Ibn 'Uthman a rapporté que lorsque que Souleyman Ibn Jami' s'installa dans al-Hawanit, dans un camp temporaire sur le Nahr Ya'qoub Ibn al-Nadr, il envoya quelqu'un pour recueillir des informations sur Wassit et la disposition de forces gouvernementales. C'était après le départ de Masrour et de ses troupes, et avant l'arrivée de Ya'qoub Ibn al-Leyth. L'espion revint à Souleyman et lui signala l'avance de Ya'qoub vers les forces gouvernementales. Masrour, avant de quitter Wassit pour as-Sib, avait envoyé à un homme appelé Wasif ar-Rahhal avec des péniches contre Souleyman qui le combattit, le tua, saisit sept bateaux, tua les prisonniers et jeta les morts dans al-Hawanit pour instiller la peur aux soldats gouvernementaux qui pourraient arriver.

Après que Souleyman eut reçu des nouvelles du départ de Masrour de Wassit, il convoqua son député, 'Oumayr Ibn 'Ammar et un des chefs Bahili appelé Ahmad Ibn Sharik. Il les consulta sur le fait de se retirer de sa position, accessible par les chevaux et les bateaux, et d'en trouver une autre rejoignant une route qui pourrait être utilisée comme route d'évasion pour rejoindre le camp du vil. Les deux hommes lui conseillèrent de se diriger 'Aqr Mawar et se retrancher dans Tahitha et ses forêts denses.

Le départ de Souleyman Ibn Jami' ennuya beaucoup les Bahilis depuis, qu'ils étaient impliqués avec lui, craignaient le châtiment des autorités centrales. Souleyman se mit en route avec ses troupes pour Tahitha via le Nahr al-Barour, après avoir envoyé al-Joubba'i au Nahr al-'Atiq avec les galères. Il ordonné à al-Joubba'i de se dépêcher de lui apporter des informations sur la quantité des forces du gouvernement et du nombre de leurs péniches. Il laissa derrière lui un détachement de noirs pour rallier les soldats retardataires avant de se diriger vers 'Aqr Mawar, où il campa dans le village de Qaryat Marwan, localisé sur une île sur la rive est de Nahr Tahitha. Là, il réunit les chefs Bahilis et les hommes d'at-Toufouf et écrivit au vil, pour l'informer de ses mouvements. Le vil répondit en approuvant ses plans et lui ordonna de lui transférer des ressources alimentaires et les animaux qu'il avait acquis. Et cela fut dûment fait. Pendant ce temps, Masrour procéda vers l'emplacement précédent du camp de Souleyman qu'il trouva vide car à l'ennemi avait déjà transféré leur camp entier.

Abba at-Turki descendit vers les marais à la poursuite de Souleyman, qui lui-même croyait qu'Abba at-Turki avait complètement quitté la région et était parti se dirigeant vers le camp du vil. Il ne trouva aucune trace de Souleyman et sur le chemin de son retour, il découvrit que Souleyman avait placé une armée à al-Hawanit pour surprendre n'importe quels traînards qui aurait pu se séparés de l'armée de Masrour. Abba at-Turki évita la route de crainte qu'elle ne le mène à l'armée de Souleyman et prit plutôt une autre voie, qui le ramena finalement à Masrour, qu'il informa n'avoir aucune connaissance de l'endroit exact du camp de Souleyman.

L'armée de Souleyman se mit en route pour le camp du vil avec les provisions exigées tandis que lui-même resta derrière. Il envoya al-Joubba'i avec les péniches pour s'occuper de la nourriture, des réserves et pour arranger leur transport. Al-Joubba'i, cependant, brûla toutes les ressources alimentaires qu'il trouva et où il alla. Cela mécontenta énormément Souleyman, qui lui défendit de telle action mais al-Joubba'i n'y prêta aucune attention, et se justifia du fait que les réserves profiteraient à leurs ennemis et qu'il avait tort de laisser quoi que ce soit. Alors Souleyman écrivit au vil pour se plaindre du comportement d'al-Joubba'i. Le vil donna l'ordre à al-Joubba'i d'obéir à Souleyman et d'accepter tout ce qui lui commanderait

Souleyman fut informé qu'Aghartimish et Khoushaysh se dirigeaient vers lui à la tête des troupes de cavalerie et d'infanterie avec des péniches et des galères ayant l'intention de l'engager dans la bataille. Souleyman fut très dérangé par ces informations et envoya al-Joubba'i pour recueillir des renseignements sur eux tandis qu'il se prépara pour les rencontrer. Al-Joubba'i revint peu après à toute vitesse et l'informa qu'Aghartimish et Khoushaysh avaient atteint Bab Tanj, qui était seulement à deux kilomètres des forces de Souleyman. Souleyman ordonna à al-Joubba'i de partir, de bloquer la voie de leur armée et de les empêcher d'avancer directement vers son camp jusqu'à ce que Souleyman puisse le rejoindre avec ses forces. Quand al-Joubba'i partit pour exécuter ses ordres, Souleyman monta sur un toit d'où il observa l'avancée de l'armée. Alors, il descendit en hâte, traversa le Nahr Tahitha et procéda à pied, suivi par un certain nombre de commandants noirs et de leurs troupes, pour arriver finalement à Bab Tanj. Aghartimish qui se rendit compte qu'il était arrivé trop tard, quitta ses troupes et revint en arrière dans son camp.

Souleyman ordonna au lieutenant du commandant de son armée de ne pas permettre aux noirs d'apparaître à n'importe laquelle des armées d'Aghartimish, de se dissimuler de leur mieux et de ne pas permettre à l'ennemi de pénétrer le long de la voie navigable. Que lorsqu'ils entendraient le son du roulement de tambour, ils devraient émerger et attaquer Aghartimish. Aghartimish s'approcha avec son armée jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que le canal de Jarourah Bani Marwan entre lui et la force de Souleyman. Al-Joubba'i s'enfuit dans les galères et atteignit Tahitha où il les laissa avant de revenir à pied rejoindre l'armée de Souleyman. Cela provoqua la terreur parmi les soldats de Souleyman qui se dispersèrent aux quatre vents. Cependant, un petit groupe d'hommes et parmi eux un des commandants noirs appelé Abou An-Nida', attaqua l'ennemi, en prévenant leur entrée dans le camp, pendant que Souleyman les attaquaient sur leur arrière. Alors les zanj battirent leurs tambours, se jetèrent dans l'eau, traversèrent le canal pour les rejoindre et des troupes d'Aghartimish furent mises en déroute; les noirs qui étaient dans Tahitha tombèrent sur eux et les passèrent par l'épée. Khoushaysh se mit en route, chevauchant un cheval gris, en ayant l'intention de revenir à ses soldats, mais il fut rencontré par les noirs, qui l'accueillirent avec leurs épées et le firent périr. Sa tête fut amenée à Souleyman. Avant d'être tué, puisqu'il fut emmené de force, il leur dit de « Je suis Khoushaysh ; vous ne pouvez pas me tuer. Amenez-moi à votre chef ! » Mais ils ne lui prêtèrent aucune attention.

Aghartimish fuit à l'arrière de ses forces jusqu'à ce qu'il s'effondre puis il enfourcha une monture et s'enfuit à cheval poursuivi par les zanj jusqu'à ce qu'ils atteignent son camp. Les zanj obtinrent leurs nécessités de celui-ci et saisirent les péniches de Khoushaysh, pendant qu'une partie d'entre eux poursuivait l'armée en retraite et capturèrent les péniches qui étaient avec Aghartimish qui contenaient beaucoup de richesse. Quand Aghartimish fut informé de cela, il revint et réussi à reprendre les bateaux des zanj.

Pendant ce temps, Souleyman revint vers ses troupes après avoir réussi à capturer du butin et des animaux et envoya un message au commandant zanj pour l'informer de la nouvelle de la victoire, avec la tête et le sceau de Khoushaysh et les péniches qu'il avait saisies à ses propres forces. Quand le vil reçut le message de Souleyman et la tête de Khoushaysh, il ordonna de la faire circuler partout dans le camp avant de la monter sur un épieu. Plus tard, la tête fut envoyée à 'Ali Ibn Aban, qui pendant ce temps était dans la région d'al-Ahwaz et il ordonna de l'afficher en public là aussi. Souleyman, al-Joubba'i et un groupe de commandants des noirs partirent pour al-Hawanit, en contournant sa frontière. Là, ils trouvèrent treize péniches avec Abou Tamim, le frère d'Abou 'Awn, l'associé de Wasif at-Turki qu'ils attaquèrent. Abou Tamim fut tué et jeté dans l'eau tandis qu'onze de ses péniches furent confisquées.

Jabbash al-Khadim, prétendit qu'Abou Tamim avait seulement huit péniches. Deux d'entre elles qui arrivèrent en retard purent repartir en toute sécurité avec tous leurs occupants. Souleyman captura des armes, du butin ainsi que la plupart des troupes qui étaient sur les péniches. Souleyman revint dans son camp et informa le vil de tous les récents événements dont l'assassinat d'Abou Tamim et ses compagnons et la confiscation de ses péniches.

Cette année, les marchands de maïs et les bouchers de La Mecque luttèrent les uns contre les autres la veille du jour d'at-Tarwiyyah[1], si bien que les gens craignirent que le pèlerinage soit annulé. Alors les deux côtés firent la paix pour que les gens puissent exécuter les rites de pèlerinage. Dix-sept personnes furent tuées.

Cette même année, une bataille eut lieu entre les zanj et Ahmad Ibn Laythawayh, au cours de laquelle, un grand nombre de zanj furent tués. Abou Daoud as-Sou'louk, qui était avec les zanj, fut capturé.

[1] Le jour de Tarwiyyah, correspond au huitième jour du mois de Dzoul Hijjah. En ce jour, tous les pèlerins qui étaient stationnés à Mina, doivent partir, après le lever du soleil, vers la station de 'Arafat.

BACK NEXT

Copyright (c) 1999 Unicitylight.info. All rights reserved.